

Le naufrage

Il y a quelque chose qui cloche dans ce tableau.

Je suis assis sur un banc, devant l'oeuvre, depuis plus d'une heure. C'est un tableau baroque, il a dû être peint quelque part entre 1500 et 1700. Un homme, seul, nu, maigre sur un radeau. Il est accroupi, et les vagues portent son esquif vers nulle part. Le ciel du tableau est sombre, orageux. L'homme tient une rame contre lui. C'est son visage que je ne comprends pas. Il est calme. Deux yeux noirs sereins, un sourire à peine esquissé. Les cheveux gris en bataille. Il me semble qu'il me regarde, qu'il m'épie à travers le tableau, comme pour me demander: "Et toi, que ferais-tu à ma place?"

À ta place, je ramerais avec désespoir, je lutterais contre le flots, je scruterais l'horizon pour discerner quelque rivage au loin. Je serrerais les dents à fendre ma mâchoire, je tendrais chaque muscle de mon corps pour me battre contre les éléments. Je n'accepterais pas mon sort comme toi.

L'homme semble se moquer de moi. "Seul au milieu de la mer, avec les oiseaux charognards et les poissons qui n'attendraient qu'un moment de faiblesse pour se régaler de ta chair, tu n'aurais pas la force." Oh, je l'aurais la force. Je n'accepterais pas mon sort comme toi. Je ne me résignerais pas à mourir et à nourrir les goélands.

Je frissonne. Il me semble que l'air s'est rafraîchi autour de moi. C'est vrai que les brumes peintes par l'artiste donnent l'impression d'une tempête redoutable. Moi, je me dresserais face au vent. "Le vent aurait raison de toi. Tu finirais comme moi. Patient. Dans l'attente de la mort."

- On n'attend pas la mort !

Je me suis levé. Je me rends compte que j'ai parlé à haute voix. Je défie le vieil homme du regard, je m'approche du tableau. L'oeuvre est immense, elle fait trois fois ma taille, mais le personnage est à échelle humaine. Je m'accroupis et plante mes yeux dans les siens.

- Si tu meurs, vieillard, c'est de ta faute! Parce que tu es un lâche.

- Un lâche ! Lâche d'être rescapé, seul sur quatre planches de bois ? Lâche de savoir que la fin m'attend ?

Il ricane, le vieux, même si son expression ne change pas. Si près du tableau, la pièce m'apparaît plus sombre. J'approche encore, nez à nez avec le naufragé. Je pose ma main sur le tableau, brusquement. Elle claque sur la toile.

C'est le tonnerre que j'entends en premier. Puis le mugissement des vagues. Je regarde mon corps. Je suis nu, accroupi sur un radeau de fortune. Une rame serrée contre moi. Je peine à garder l'équilibre. Le vent me dévore.

Autour de moi, une éternité de flots déchaînés. Je plisse les yeux. Il me semble voir un instant, au loin, une silhouette maigre, assise sur un banc. Un cri strident. Je lève la tête.

Les oiseaux n'auront pas à attendre leur repas longtemps.